

ÉLODIE TIREL

Zâa

LE MEDZADOR

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



1

Zâa était furieux contre Hérédon. Que le souverain de Silarils lui refuse de voir Nycée avant qu'il ne parte vers la forêt de Briol le mettait hors de lui. Qu'est-ce que cela pouvait lui faire, à ce gros plein de soupe, qu'ils se retrouvent deux minutes? Zâa en avait tellement envie! Cela faisait des jours et des jours qu'il était à la recherche de son amie. D'être aussi prêt du but et de ne pouvoir l'atteindre était terriblement frustrant. Sans compter le soulagement qu'il aurait offert à Nycée! La malheureuse devait se morfondre, se croyant certainement seule et abandonnée de tous. Zâa aurait voulu lui dire qu'elle n'avait plus à s'en faire, qu'il était là et que, dans quelques jours, il reviendrait avec cette fichue sève. Elle serait libre, enfin.

Mais le roi n'avait rien voulu entendre.

Zâa s'était mordu la lèvre pour éviter de faire un esclandre. Sans un mot, il avait serré les poings et jeté un regard glacial au souverain avant de tourner les talons. Amil, qui l'attendait sur la terrasse, avait bien vu à sa tête que l'entretien ne s'était pas déroulé comme prévu. Elle n'avait cependant rien osé demander, estimant que cela ne la concernait pas. Sans prononcer un seul mot, ils avaient récupéré les *délifins* et étaient retournés chez Amil.

À peine entré dans la cuisine, Zâa désactiva son *oxycasque* et fila vers la chambre. Étendu sur son lit, Shagar semblait somnoler.

— Je m'en vais, annonça Zâa sans autre forme d'explication.

Son compagnon se redressa, hébété, et le regarda rassembler ses affaires.

— Où vas-tu ?

— C'est trop long à expliquer, mais ne te tracasse pas, je reviendrai te chercher.

— Tu as vu Hérédon ? Ça s'est mal passé ? Il ne veut pas libérer Nycée ?

Zâa releva la tête. L'agacement se lisait dans ses yeux.

— Oui, oui et encore oui, lâcha-t-il en balançant son sac sur ses épaules.

— Mais tu vas où, alors ? s'écria Shagar en le suivant dans l'autre pièce.

— Dans la forêt de Briol.

— La forêt maudite? fit l'autre en sourcillant.

— Oui, soupira Zâa en se retournant vers son ami. C'est pour ça que je préfère que tu restes ici. Inutile que tu coures d'autres risques en m'accompagnant. Je t'en ai déjà trop demandé. Toute cette histoire ne te concerne pas. Je file chercher la sève d'*élandier* pour Hérédon, je récupère Nycée, je la dépose à Anthara et on se met à la recherche du *Medzador*. Cette fois, je te le jure!

Shagar le regarda avec perplexité et éclata de rire.

— Parce que tu crois que je vais te laisser t'éclater tout seul dans la forêt pendant que je moisiss ici! Tu plaisantes, ou quoi?

— Mais tu l'as dit toi-même, la forêt est...

— Zâa! Je te suis au bout du monde, du moment qu'on quitte vite fait cet endroit. J'ai horreur de l'eau. D'être sous la mer, ça me met les nerfs en pelote, ça m'opprime, ça m'angoisse! Je n'en peux plus! Au secours!

Ce fut au tour de Zâa de pouffer de rire.

— D'accord, c'est bon. File récupérer tes affaires, on part tous les deux.

Une fois leur oxycasque réactivé, les deux garçons quittèrent la maison d'Amil. La tante de Zâa, qui avait chargé ses délifins de sacs de

*darcel*s pour de nouvelles livraisons, accepta de les conduire jusqu'à la surface où les attendaient les *albars*. Elle remarqua avec soulagement que Zâa semblait de meilleure humeur, mais ne fit aucun commentaire.

Le trajet fut relativement court, pour le plus grand soulagement de Shagar qui s'empessa de siffler Mattu. Jamais il n'aurait pu imaginer qu'il serait aussi heureux de retrouver sa monture. Zâa l'imita et expliqua à Amil qu'ils gardaient leur oxycasque autour du cou, vu qu'ils seraient de retour dans quelques jours.

— La porte de ma maison est grande ouverte... enfin, façon de parler, ajouta-t-elle en souriant. Revenez quand vous voulez, les garçons, et soyez prudents, surtout.

Ce fut avec un pincement au cœur que la matriarche silarienne regarda les majestueux oiseaux déployer leurs ailes gigantesques et s'arracher aux flots turquoise.

« Que Silar vous protège ! » pria-t-elle tout bas en disparaissant sous la mer.

Shagar exultait. Son bonheur faisait plaisir à voir. Même si, quelques jours auparavant, l'idée de monter sur un oiseau l'avait effrayé, en fin de compte, il préférerait cent fois être dans l'air que dans la mer. Il fit un signe amical de la main à Zâa et s'adressa à lui par télépathie.

« Bon, maintenant qu'on a du temps, raconte-moi tout ! »

Zâa s'exécuta de bonne grâce.

« Des élandiers ? répéta l'Habalien, incrédule. Mais à quoi ça ressemble ? »

« Hérédon m'a dit que leur tronc était facilement reconnaissable à leur couleur jaune et que leur sève ressemblait à du miel. Ça ne devrait pas être si dur que ça à trouver... »

« Oh ! pas si vite ! Étant donné la manière dont on galère depuis le début de cette histoire, à ta place, je n'en serais pas si sûr. »

Les paroles de Shagar résonnèrent un moment dans l'esprit de Zâa. C'était comme si... comme si elles faisaient écho à une idée qui lui trottait dans la tête depuis un moment déjà sans qu'il parvienne à la formuler clairement. Un doute s'installa en lui.

« C'est bizarre... »

« Quoi ? »

« En parlant avec Hérédon, j'ai eu l'impression qu'il savait que j'allais venir. »

« Impossible ! Comment l'aurait-il su ? »

« Je te jure, Shagar. On aurait dit qu'il attendait ma visite et que tout était prévu d'avance. Pour preuve, il m'a accueilli en disant : " Voilà donc ce fameux Zâa ! " Comme si quelqu'un lui avait déjà parlé de moi. Il n'a d'ailleurs pas mis longtemps à me proposer le

marché, qui ressemble plus à un défi qu'à autre chose.»

« Tu crois qu'il cherche à te tester ? »

« Possible. »

Shagar resta silencieux un moment, comme s'il réfléchissait intensément. Soudain son regard s'éclaira.

« C'est comme le chef des Faros ! s'écria-t-il. Tu te souviens, Grokchak a parlé de contrat et il a ajouté qu'il emmenait les femmes "comme prévu". On n'a pas eu l'occasion d'en reparler, mais, pour moi, c'est clair, quelqu'un avait demandé aux Faros de leur livrer les Dryades. »

Zâa hocha la tête, perplexe.

« D'abord, l'incendie, après, les Dryades à sauver, ensuite, Nycée qui doit être sacrifiée et, pour finir, cette satanée sève à récupérer. On dirait... »

« ... un jeu de piste », compléta Shagar.

« Exactement ! À chaque fois qu'on s'approche du but, on nous impose une nouvelle épreuve. »

Zâa marqua un temps de silence avant de demander :

« Tu penses que ça pourrait avoir un rapport avec le Medzador ? »

« Aucune idée. Mais si c'est le cas, je pense que ça vaut le coup de poursuivre nos recherches », conclut son ami.

Ils volèrent jusqu'au crépuscule en direction du nord. Après les émotions de la journée, Zâa tombait de fatigue. Pourtant, l'angoisse de voir Nycée lui échapper à nouveau lui nouait les tripes. Depuis qu'il avait discuté avec Shagar, mille questions le torturaient sans relâche. Pourquoi les Houlaïs avaient-ils commandité l'enlèvement des Dryades? Et pourquoi Nycée avait-elle été écartée du groupe? On voulait l'offrir au dieu Silar, oui, mais pourquoi elle et pas une autre? Et puis, Hérédon avait-il dit la vérité? Détenait-il encore son amie? Si oui, respecterait-il le marché conclu? Malgré l'engagement qu'il avait signé, Zâa ne lui faisait guère confiance.

Épuisé, il finit par s'endormir, la main sur le collier que Nycée lui avait offert. Ses rêves furent agités. Il erra toute la nuit dans une forêt inextricable, hantée par d'inquiétantes créatures.

— Zâa, réveille-toi! s'écria Shagar.

Zâa sursauta et, croyant qu'il allait tomber de son albar, essaya de se raccrocher au cou de sa monture. Ses mains ne rencontrèrent que du vide. Il s'affala lourdement dans l'herbe humide. Sa chute le réveilla complètement. Il se rappela alors qu'il n'était plus sur Hopki, mais dans l'herbe fraîche. L'aube dissipait le

voile sombre de la nuit, découvrant une vaste prairie. Les albars s'étaient posés là la veille au soir et leurs passagers en avaient profité pour prendre un peu de repos avant d'affronter les Pogrocks.

Zâa regarda autour de lui, soudain affolé.

— Mais... où sont passés nos albars?

— Ils sont partis se cacher dès que tu t'es endormi.

— Se cacher? Des *albars de combat*? Tu plaisantes!

— Pas du tout! Ils avaient l'air terrifié. Regarde là-bas, on aperçoit la lisière de Briol et pour rien au monde Hopki et Mattu ne s'en seraient approchés.

— Bon, eh bien, ça promet... déclara Zâa d'une voix morose.

Les deux amis décidèrent de prendre une rapide collation avant d'aller voir de plus près à quoi ressemblait cette mystérieuse forêt. Qu'abritait-elle d'aussi terrifiant pour effrayer les valeureux albars? Zâa et Shagar s'armèrent de courage et s'approchèrent, méfiants, mais bien décidés, du mur végétal que dressait devant eux la redoutable Briol. Un trou dans un buisson leur permit d'entrer dans la forêt silencieuse. Malgré le jour qui se levait, la végétation était tellement dense qu'ils y voyaient à peine. Les épaisses frondaisons retenaient la

lumière et peu à peu l'obscurité les enveloppa comme un linceul.

Était-ce les ténèbres, ou leur imagination ? Le silence qui régnait là était trop parfait, trop profond pour être naturel. Pas un cri, pas un chant, pas même un souffle de vent ne venait troubler cette morbide quiétude. L'air devint soudain glacial et les deux jeunes gens se surprirent à frissonner, mais ils poursuivirent néanmoins leur progression dans ce monde hostile.

Bâton à la main pour Zâa, flèche encochée pour Shagar, ils étaient prêts à affronter un ennemi invisible et sournois dont ils ignoraient tout, peut-être tapi derrière une branche et qui profiterait des ténèbres pour les attaquer par surprise.

Les deux compagnons avaient beau être sur leurs gardes, ils n'en oubliaient pas pour autant leur mission et ils se mirent à inspecter les troncs à la recherche d'un d'élandier. Un tronc jaune ne devait pas être difficile à repérer !

Tout à coup, une odeur âcre et écœurante agressa leurs narines.

— Ça pue la mort, ici ! murmura Shagar.

— Regarde sous tes pieds !

Shagar baissa les yeux et constata avec dégoût que le sol était recouvert de moisissures verdâtres et les troncs, d'amas de champignons

noirs qui paraissaient les enserrer comme pour les empêcher de respirer. Briol ressemblait à un vieux château humide qu'on laissait pourrir, où pas un souffle d'air pur n'avait pénétré depuis des milliers d'années. L'air était chargé de poussières en suspension, des spores peut-être, qui commencèrent à leur piquer les yeux et à leur gratter la gorge.

— J'espère que ces trucs ne sont pas toxiques ! fit Shagar en toussotant.

— Là ! s'écria soudain Zâa. Regarde cet arbre. Il est jaune. Viens, allons voir ça de plus près.

Motivés comme jamais, les deux amis enjambèrent un talus recouvert de mousses grises et s'approchèrent du vieux tronc jaunâtre. L'endroit exhalait une odeur pestilentielle qui leur remua les tripes. Zâa se força à respirer par la bouche et fouilla dans son sac à la recherche d'un couteau, afin d'entailler l'épaisse écorce de l'élandier pour en extraire la précieuse sève. Il ne remarqua pas les racines qui s'enroulaient subrepticement autour de ses chevilles ; quand il sentit ses jambes s'enfoncer dans la terre humide, il était déjà trop tard.

— Arrgghhh ! Shagar... À l'aide ! Viens m'ai...

Mais Shagar n'était plus derrière lui.

Personne ne put empêcher Zâa de disparaître

sous l'enchevêtrement de racines, de mousses en décomposition et de feuilles mortes qui jonchait le sol.

Ils avaient vu les grands oiseaux arriver.

« Mau-dits oi-seaux ! » avaient-ils pensé.

Mais les volatiles s'étaient simplement posés avant de faire demi-tour...

« Peurrrr ! Ha, ha ! Pas entrrrer ! »

Ils avaient alors aperçu les deux silhouettes humaines qui se dirigeaient vers la forêt, leur forêt. Jamais personne ne se risquait à franchir la lisière de Briol.

— Non, perr-sonne, avait ricané l'un d'entre eux.

Ils les avaient laissés faire. Ils les avaient laissés s'enfoncer sur leur territoire sans les quitter des yeux un seul instant.

— Non... pas en-corrre, avait murmuré le premier dans un souffle putride.

Ils avaient attendu. Ils s'étaient montrés patients. Quand les deux intrus avaient découvert leur arbre sacré, ils étaient passés à l'action.

— Faim ! avait gloussé le plus petit en se glissant sous le talus.